

Council of Europe  
Conseil de l'Europe



Strasbourg, le 8 novembre 1994  
[x:\documents\icce94.32]

406  
94 / 4983  
ICCE (94) 32  
Or. fr.



COE249886

CONSEIL DE LA COOPERATION  
CULTURELLE

ITINERAIRES CULTURELS  
DU CONSEIL DE L'EUROPE

**7e Colloque  
Itinéraires culturels  
de la Soie**

Beira Interior / Tras-os-Montes  
Portugal

16-20 novembre 1994

IMPORTANCE DES ITINERAIRES  
DE LA SOIE ET DU TEXTILE  
POUR LE DÉVELOPPEMENT LOCAL  
DES RÉGIONS TEXTILES EN EUROPE

**LA RELANCE DE LA SOIE  
EN CEVENNES  
STRATEGIE ECONOMIQUE**

par

Michel **COSTA**  
Soieries des Cévennes, France

## LA RELANCE DE LA SOIE EN CEVENNES

### STRATEGIE ECONOMIQUE

#### Une activité séculaire :

Initié au début du présent millénaire, l'activité soyeuse en Cévennes a connu des périodes très contrastées avant d'atteindre son apogée au cours du siècle dernier avec une production de 14 000 tonnes de cocons en 1853, soit plus de la moitié de la production française de l'époque (26 000 T.). Les maladies, l'ouverture du canal de Suez (1872) avec l'arrivée de la concurrence orientale (japonaise puis chinoise) et enfin l'apparition des textiles artificiels et synthétiques ont eu raison d'une production traditionnelle qui a profondément imprégné la culture et les mentalités de toute une région.

La fermeture de la dernière filature française, à St Jean du Gard, en 1965 et la fin, en 1968, des aides gouvernementales à l'éducation du vers à soie ont constitué la phase la plus marquante et la plus dramatique de ce lent déclin d'un siècle qui devait laisser la région exangue, ruinée et vidée de la plus grande partie de son ancienne population.

#### Un projet alternatif :

Le projet de relance n'est pas né d'une volonté politique, tout au moins dans sa phase première. Toutes les études réalisées à la demande de l'administration agricole, au début des années 70, avaient en effet conclu alors à l'impossibilité d'un redéploiement séricicole : pas d'appui industriel, concurrence chinoise trop forte, vieillissement des populations locales, pression touristique sur le prix des terres agricoles...

Il a donc fallu une volonté locale très vive dans un contexte socio-culturel particulier pour que naisse et se développe une dynamique économique nouvelle autour de la soie. Le projet alternatif s'inscrivant à contre-courant des tendances alors en cours, il a bénéficié, d'une part, d'une traditionnelle résistance locale, profondément inscrite dans l'histoire des Cévennes, et, d'autre part, du concours d'une population nouvelle arrivante, contestataire et marginale, imprégnée des idées de mai 68.

C'est donc tout d'abord à travers un sentiment d'abandon économique total qu'est née la volonté de trouver des solutions alternatives, et ce n'est que dans un second temps, après plusieurs années de lancement et de mise en œuvre du projet, que les pouvoirs publics ont décidé de contribuer à sa réalisation.

#### Un début tatonnant :

Entre les premières plantations de mûriers à Monoblet (1974) et aujourd'hui, vingt ans se sont écoulés. Si l'on peut à présent parler de stratégie économique, c'était loin d'être le cas dans le courant des années soixante-dix. L'action de relance était à l'époque plus animée par une volonté de sauvegarde de l'identité culturelle et de contestation vis à vis de choix économiques qui sacrifiaient cette région que par l'attrait d'un projet économique rentable. Le mode de capitalisation de l'action est en ce sens assez significatif puisque l'ensemble du capital des structures gérant le projet a été presque entièrement constitué à partir de l'épargne locale (enseignants, agriculteurs, fonctionnaires, retraités ayant eu des liens passés avec la soie...).

Le capital de base est ainsi passé progressivement de 120 000 F en 1980 (date de la constitution de la première société en coopérative) à près de 4,5 MF en 1994.

C'est aussi en ce sens que la première structure de gestion du projet fut une association sans but lucratif (l'Association pour le Développement de la Sériciculture en Cévennes créée autour de l'école de Monoblet) qui œuvra au cours des années 70 pour sauvegarder en premier lieu outils et savoir-faire qui n'avaient pas encore tout à fait disparus et qui effectua ensuite un certain nombre d'expériences techniques dans différents domaines de l'activité séricicole (mûrier, filature, tissage...) ainsi que les premières tentatives commerciales.

Ce n'est qu'après avoir acquis un certain nombre de compétences professionnelles dans ce domaine, ainsi qu'une connaissance du marché de la soie à travers le monde et de ses rouages qu'un réel projet économique a pu peu à peu se dessiner. Dans un contexte à priori complètement bouché, c'est cette première phase de près de 10 ans de tâtonnement expérimental, qui a permis de déceler plusieurs failles susceptibles de permettre la remise en selle d'une activité à priori condamnée par tous.

### **Les bases d'un projet à structurer :**

Ce n'est que progressivement, à partir d'un certain nombre de constats, qu'une stratégie claire a pu être construite pour servir de support au développement actuel.

#### **1) Constats négatifs :**

- Impossibilité de concurrencer une production chinoise de soie grège à bas prix (par ailleurs totalement exonérée de taxe à l'importation).
- Non intérêt des industriels français de la soierie pour une production balbutiante.
- Destructuration totale de l'ancienne activité locale (matériel de filature détruit, plus de tissage local, la plupart des mûriers arrachés, les magnaneries reconverties à d'autres usages...).
- Région en fort déclin économique, empreinte d'un profond pessimisme quant à son devenir.
- Mauvaise image de l'activité soyeuse synonyme de crise, faillite, déception.

#### **2) Constats positifs :**

- Un pays cévenol encore très fortement imprégné de cette activité passée (paysages, architecture, nostalgie d'une richesse passée...).
- L'attrait beaucoup moindre des villes pour la jeunesse cévenole, attrait particulièrement ébranlé par l'arrivée des "Emigrés de l'Utopie", ces jeunes au niveau d'instruction souvent élevé qui fuient le milieu urbain.
- L'attrait au contraire croissant de la campagne pour les gens de la ville et le développement du tourisme vert et du tourisme culturel.
- Le relatif échec des solutions classiques de redynamisation (réindustrialisation des zones rurales, délocalisation...).
- Le soutien très fort d'une minorité locale très attachée à ses racines (qu'elle vive au pays ou qu'elle soit expatriée).

- L'existence d'un secteur de recherche (INRA, CNRS, ANVAR...) souvent susceptible de transférer dans le domaine séricicole des techniques acquises ailleurs.
- Le faible niveau technologique de la plupart des pays producteurs.
- La demande croissante de produits soyeux sur les marchés internationaux.

### **Enfin une stratégie maîtrisée :**

C'est en fait autour des points les plus négatifs que s'est peu à peu dessinée une stratégie de développement.

- Développement local et tourisme :

En effet, le très fort recul économique des Cévennes en a fait une région particulièrement préservée. La beauté de ses paysages aidant, sa riche histoire ont contribué à faire de cette région, à priori à l'écart des routes de passage, une zone à l'attrait touristique de plus en plus fort. Avant la crise économique générale actuelle, ce tourisme s'est tout d'abord manifesté par une forte pression foncière faisant flamber les prix aux dépens des habitants permanents et surtout des derniers agriculteurs. Avec la crise, la mode de la résidence secondaire reculant, c'est une nouvelle forme de tourisme qui s'est développée plus sensible à l'échange, la découverte, la connaissance en profondeur des zones visitées. Localement, le décrochage progressif avec un passé douloureux et la présence de nouveaux venus accélèrent un retournement de situation qui se traduit par une participation puis la prise en charge progressive du développement touristique.

Le renouveau de la production soyeuse, dans ce contexte, devient l'objet d'un intérêt de plus en plus marqué. Capté par une production qui se cherche encore, cette demande nouvelle est prise en compte à travers la création d'un Musée de la Soie à St Hippolyte du Fort en 86. L'expérience se révèle rapidement positive et va constituer la base d'une réflexion nouvelle qui donnera naissance quelques années plus tard au projet des Chemins de la Soie.

En partant du principe que "ce qui constitue l'attrait d'un produit, c'est évidemment son prix mais également la manière dont l'acheteur le perçoit", la remise à jour de tout un patrimoine local lié à la soie, l'ouverture au public des sites de production, un travail sur la qualité, tous ces éléments permettent de donner aux produits faits en Cévennes une image distincte de la fabrication "Made in China". Il est évident que la zone où les résultats s'avèrent les plus sensibles à cette politique est constituée par le terroir lui-même. C'est donc sur place que la vente va progresser le plus rapidement avec la multiplication des points de présentation. Plus ces points seront proches des lieux de production, plus ils seront actifs et rentables.

A travers les Chemins de la Soie, tout un réseau de sites - anciens, actuels ou en devenir - est en cours de réhabilitation : bâtiments industriels, ateliers artisanaux, musées, exploitations agricoles, le tout articulé de façon à se compléter sans se répéter.

Parallèlement sont conçus des circuits et une politique de communication qui donnent au projet un rôle de plus en plus dynamique sur le plan régional, national et même international (éditions en langues différentes, participation à des salons étrangers...). Une trentaine de permanents travaillent aujourd'hui dans la filière soie qui dégage un chiffre en progression régulière (actuellement 7,5 MF).

• Maîtrise technologique et développement à l'international :

L'autre point négatif, à l'origine du second axe de développement, concerne l'absence d'intérêt de l'industrie soyeuse française (essentiellement concentrée à Lyon) pour ce projet de relance ce qui a amené la filière cévenole à développer une structure localement intégrée depuis la multiplication du mûrier jusqu'à la confection finale. Ce qui était au départ un lourd handicap est devenu petit à petit un atout considérable. En s'appuyant d'une part sur les savoir-faire passés et d'autre part sur les structures de recherches existantes (INRA, CNRS, ITF...), SERICA a pu développer une technologie qui lui permet de se placer aujourd'hui au meilleur niveau international.

La forte demande de pays en développement, dans un marché en croissance, a ouvert depuis quelques années un nouveau marché à l'export de technologie dans lequel la filière cévenole trouve naturellement une place de choix qui lui permet de valoriser ses acquis techniques tout en poursuivant leur développement.

L'intérêt des industriels européens (italiens et français principalement) pour un développement séricicole international (il s'agit pour eux de ne plus dépendre des seules sources chinoises d'approvisionnement) a amené après coup un rapprochement inattendu avec la filière cévenole, concrétisé depuis peu à travers Eurochrysalide, regroupement de la technologie séricicole européenne.

De plus en plus, SERICA est amenée à intervenir à l'étranger (Europe Orientale, Amérique Latine, Afrique, Asie) et, pour ce faire, reconnue et soutenue à présent fortement par les pouvoirs publics, elle est amenée à développer et améliorer son outil local de façon à lui permettre de gérer de manière efficace son activité à l'international.

Localement, la filière cévenole bénéficie ainsi directement de cette activité qui vient conforter et enrichir ses processus de production, mais également son patrimoine en général ainsi que les échanges culturels avec l'extérieur et les autres pays européens en particulier.